

Sport handicap

Les malvoyants cherchent des yeux pour faire du ski

Des skieurs handicapés de la vue ont dévalé les pistes de Leysin sous la vigilance de guides trop rares

Raphaël Ebinger

«Pascal, tu peux y aller en lâchant la bride.» Hervé Richoz s'élanche alors sur la piste qui descend jusqu'à Leysin, suivi comme son ombre par son ange gardien de la journée, Pascal Dupraz. En dévalant la pente, les deux hommes prennent des allures de danseurs en synchronisant leurs mouvements, l'un derrière l'autre. Au bord des pistes, les yeux s'écarquillent devant ce tandem que même les bons skieurs peinent à suivre. Seule la canne blanche qu'arbore la veste d'Hervé Richoz rappelle qu'il est malvoyant.

«Le ski me donne une poussée d'adrénaline exceptionnelle», raconte cet homme qu'un accident de voiture a privé d'une bonne partie de sa vision. S'il a appris à skier avant son accident, il avoue avoir retrouvé aujourd'hui un plaisir encore plus grand sur les lattes grâce aux guides du Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants (GRSA). Cette association fête cette année ses 45 ans.

Mille journées de ski

Michel Bart se rappelle des débuts de l'association. Il a véritablement appris le ski grâce aux GRSA jusqu'à concourir aux Paralympiques, d'où il a ramené «un carton de médailles», selon les mots d'Alice, qui fut sa guide avant de devenir sa femme. «Avant, on s'entraînait sur des talus au Châlet-à-Gobet ou à Mauborget», raconte celui qui a la particularité de rester toujours très prêt de son guide, jusqu'à toucher parfois l'arrière des spatules de l'accompagnant avec la pointe des siennes. Il a vécu toute l'évolution de l'association qui, aujourd'hui, propose quelque 1000 journées de ski par saison aux 160 malvoyants et aveugles membres du GRSA.

Pour combler toutes les demandes, l'association est constamment à la recherche de guides et, dans une certaine mesure, de médiateurs qui prennent en



Seule la voix permet au guide, en rouge, de guider le malvoyant, en jaune. FLORIAN CELLA

charge des malvoyants souffrant d'un handicap mental. «Nous peinons à renouveler nos effectifs», souligne Josiane Porret, elle-même malvoyante de naissance et vice-présidente du GRSA. L'objectif serait de former une dizaine de «rouges» – terme désignant les guides qui portent une veste rouge, alors que les malvoyants en porte une jaune. Cette année, seu-

lement quatre personnes ont terminé leur formation.

Une formation qui commence par un week-end de sensibilisation au handicap de la vue et un test de ski. Puis, deux week-ends sont organisés pour la pratique sur les pistes. Les nouveaux guides doivent ensuite s'engager à effectuer six journées de guidage pendant la première saison, puis

six encore la seconde. Cette pénurie de guides privera peut-être la Suisse d'une médaille aux prochains Paralympiques de Sotchi. Nadia Baumgartner, 4e de sa catégorie à Vancouver, ne fera pas le voyage du site russe cette année: elle n'a pas trouvé de guide assez rapide pour l'accompagner.

www.grsa.ch

Une expérience forte et émouvante

«Le public s'étonne souvent que nous ayons du plaisir sur les skis», regrette Hervé Richoz. Lui-même a attendu plus de dix ans avant de rehausser ses skis après son accident qui l'a privé de la vision centrale. «J'étais un godilleur. J'avais peur de ne pas retrouver le plaisir que j'éprouvais à cette époque.»

Reste qu'il est difficile pour un voyant de s'imaginer dévaler la piste sans le sens de la vue. Pourtant, l'expérience est extraordinaire. Une fois la veste jaune enfilée, avec une grande canne blanche dans le dos, et un bandeau sur les yeux, il faut commencer à donner toute sa confiance à son guide.

Une fois ce stade dépassé, on attaque la piste, qui semble plus pentue qu'il n'y paraît. Comme la vitesse, qui paraît beaucoup plus grande. Mais c'est surtout la sensation de la neige sous les spatules qui est rapidement grisante. Elle semble plus lisse et plus glissante qu'avec une perception visuelle.

Le rôle du guide est primordial pour arriver à trouver du plaisir. «Il est là pour protéger le skieur malvoyant, préserver une bulle autour de lui, lui garantir le plaisir», explique Pascal Dupraz. Relié par radio ou plus simplement à la voix, le guide donne le rythme et oriente le skieur. Il choisit les endroits

les plus adaptés et évite les collisions. Il arrive parfois que le feeling entre le guide et le malvoyant ne soit pas parfait. Après une ou deux descentes, le tandem est alors recomposé pour éviter les pertes de contrôle. «Quand ça fonctionne, il existe une véritable osmose. L'expérience est très forte. Il m'est arrivé à la fin de la journée de prendre dans les bras le malvoyant que j'ai guidé et de pleurer», avoue Pascal Dupraz.

Grâce à cette surveillance de tous les instants, les accidents sont rares. «Il n'y a eu que trois jambes cassées depuis la fondation du GRSA, en 1969», recense Alice Bart.

Station-service braquée avec une arme de poing

Un homme a menacé la caissière d'un shop de Tolochenaz et tiré sur deux clients avant de prendre la fuite. La police est à sa recherche

Peu après l'ouverture de la station-service AGIP, sur la route Suisse à la hauteur de Tolochenaz, un homme encagoulé a pénétré samedi matin vers 7 h 10 dans le magasin. Sous la menace d'une arme de poing, l'employée du shop lui a remis la caisse, ainsi que des cigarettes.

En sortant du commerce, le voleur a croisé deux clients sur le pas-de-porte. Ces derniers ont essayé de le poursuivre, jusqu'à ce que le voleur ne fasse usage de

son arme à feu. Il a pointé le revolver sur les deux hommes lancés sur ses traces et a tiré à une reprise, heureusement sans toucher personne. Les clients n'ont alors pas insisté et laissé filer le malfaiteur, qui a continué à pied sur l'avenue de Riond-Bosson.

Malgré un important dispositif, la police n'a pas retrouvé le voleur. Elle lance un avis de recherche en donnant le signalement suivant: il s'agit d'un homme mesurant entre 1,75 m et 1,80 m. De corpulence athlétique, il portait une veste à capuche de couleur kaki, ainsi qu'un sac de sport et une cagoule de couleur foncée. Les témoins qui auraient aperçu cet homme sont invités à contacter le 021 644 44 44 ou le poste de police le plus proche. **R.E.**

Le feu ravage un atelier de la scierie de L'Etivaz

Le toit du bâtiment est parti en fumée dans la nuit de vendredi à samedi

«On était sur place avec la motopompe avant même que l'alarme ne soit donnée», raconte Frédéric Henchoz, chef de section des pompiers de L'Etivaz (Château-d'Éx). Et pour cause: il n'est autre que le fils du propriétaire de la scierie qui a été la proie des flammes dans la nuit de vendredi à samedi. «De plus, reprend-il, nous étions déjà plus ou moins rassemblés avant l'incendie: nous avions une soirée du ski club.»

Le feu s'est déclaré vers 23 h 30. «C'est l'atelier de débitage qui a brûlé, pas la scierie», précise Frédéric Henchoz. La paroi antifeu, qui sépare les deux bâtiments, a pleine-

ment joué son rôle. Le toit de l'atelier, une construction de 200 m², a par contre été entièrement détruit.

La section locale a pu compter sur les hommes du Service de défense incendie et secours de Château-d'Éx, d'Ormont-Dessous, de Leysin, d'Aigle et de Montreux. Au total, 42 sapeurs-pompiers ont bataillé contre le feu jusqu'à 3 h 15, samedi. Il n'y a eu que des dégâts matériels.

Les causes du sinistre ne sont, pour l'heure, pas connues. Le système chauffage de l'atelier de débitage pourrait être en cause. **R.B.**

L'intervention des pompiers en images
etivaz.24heures.ch

Les roulottes fleurissent sur le campus de l'EPFL

Les restaurateurs mobiles ont fait leur place en marge des cantines et des cafétérias. Une politique assumée de la part de l'école

Elles font partie du paysage universitaire lausannois. Du moins de celui de l'EPFL. Les roulottes de restauration mobile ont fleuri ces dernières années en différents endroits du campus polytechnique. On peut y manger asiatique, moyen-oriental, turc... ce qui permet de varier les plaisirs et aussi d'échapper aux bouchons pré-rapés de la plupart des cafétérias et cantines, à certains moments de l'année académique.

Ce petit côté place du Marché est absent du campus voisin de l'Université de Lausanne (UNIL). Une différence assumée: une logique urbaine côté EPFL, un grand parc de verdure avec des bâtiments éparpillés et des allées sous les arbres du côté de Dorigny.

«La présence de ces points de restauration mobiles participe au but général de faire vivre le campus, commente Lionel Pousaz, du service de presse Mediacom de l'EPFL. C'est-à-dire faire en sorte que ses usagers ne se contentent pas de se rendre à leur cours, à leur bureau ou à leur labo, mais sortent aussi de leurs murs, que les gens se rencontrent.»

Alain Gehri, l'un des responsables de Hong Thai Rung, qui sert de la nourriture thaïlandaise, précise que c'est l'EPFL qui décide des emplacements. «Nous payons un forfait incluant l'électricité, l'enlèvement des déchets, etc. A

l'origine, plusieurs propriétaires de roulotte ont proposé leurs prestations. Il a fallu quelques années pour que l'Ecole réponde favorablement à ces demandes.» Et Lionel Pousaz d'ajouter: «Il n'y a pas de loyer. Ce que doivent déboursier les exploitants, c'est de l'ordre de quelques milliers de francs par an.»

Hong Thai Rung, qui se trouve entre le parc scientifique et les bâtiments d'Electricité, était d'abord installé à un autre emplacement moins adapté, car excéntré par rapport au flux des étudiants et du personnel. Cette société propose de la cuisine faite avec des ingrédients frais, cuisinés sur place, à un prix acceptable, à midi uniquement. A en croire la file de clients qui s'installe lorsqu'il ne pleut pas, le succès est au rendez-vous.

Avec son épouse, Nathalie, Carlos Mirza, patron du restaurant libanais Obeirut, à Lausanne, exploite lui aussi un camion mobile sur le campus. Et à l'entendre, les bonnes affaires sont au rendez-vous: «La cuisine servie par le camion est exactement la même qu'au restaurant, ajoute-t-il. Elle est juste moins chère. Et c'est une affaire rentable.»

«Sur le principe de pouvoir manger ailleurs que dans les cantines ou les cafétérias, c'est une bonne chose, note, pour sa part, Rodolphe, étudiant EPFL. Ça change un peu, et il y a plus de place. Mais certaines de ces roulottes sont chères, ou servent des plats qui ne sont pas très bons à mon goût. D'autres, au contraire, si. Il faut connaître.» **J.DU.**



Les restaurants mobiles font aussi vivre le campus. FLORIAN CELLA

Un nouveau venu entre dans le giron de l'UNIL

Depuis le 1er janvier, l'Institut des hautes études en administration publique est officiellement rattaché à la Faculté de droit et des sciences criminelles

En janvier 2012, l'intégration de l'Institut des hautes études en administration publique (IDHEAP) à l'Université de Lausanne avait été décidée. Il restait encore à déterminer quand et comment. C'est chose faite: depuis le 1er janvier, l'Institut, indépendant jusqu'ici, fait partie de la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique.

Pour Bettina Kahil, doyenne de cette dernière, c'est une opération gagnant-gagnant. «Elle nous permet de renforcer notre interdisciplinarité et d'étendre davantage notre champ vers les sciences humaines. Nous développons ainsi un profil particulier en nous démarquant des facultés de droit plus traditionnelles», relève la doyenne.

De son côté, l'IDHEAP assure un peu plus la pérennité de ses

activités. L'approbation de la loi fédérale sur l'encouragement des hautes écoles, qui entrera en vigueur en 2014 ou 2015, modifiera en effet leurs modalités de financement. Selon Martial Pasquier, directeur de l'IDHEAP et nouveau vice-doyen de la faculté, il ne sera plus question de forfaits. Le nombre d'étudiants, de diplômés délivrés ou de projets obtenus deviendront des critères prépondérants dans le calcul des subventions octroyées.

En d'autres termes, les petites structures, plus sujettes à la fluctuation, seront plus vulnérables. Raison pour laquelle le conseil de fondation de l'IDHEAP a fait la demande de son intégration à la direction de l'UNIL en novembre 2011 déjà. La réforme de Bologne et la mise en place, en 2006, d'un master en administration publique ont aussi pesé dans la balance au moment du choix de ce rattachement.

A noter que les Hautes études commerciales (HEC) étaient aussi en lice pour chapeauter l'IDHEAP. Il est revenu à la direction de l'Université de trancher. **I.C.**